

## Le plaisir amputé

*Les manèges humains*, Canada [Québec], 2012, 1 h 29

Patricia Robin

---

Numéro 283, mars-avril 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68703ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Robin, P. (2013). Compte rendu de [Le plaisir amputé / *Les manèges humains*, Canada [Québec], 2012, 1 h 29]. *Séquences*, (283), 31–33.

MARTIN LAROCHE



LES MANÈGES  
HUMAINS



# Les manèges humains

## Le plaisir amputé

*Il incombe aux enfants victimes de violences, de sévices et de mutilations de vivre toute leur existence avec le fardeau des conséquences d'actes barbares perpétrés par des adultes obtus. Cette réflexion surgit inéluctablement à la suite du visionnement du troisième long métrage du jeune cinéaste québécois Martin Laroche [La Logique du remords (2007) et Modérnaire (2009)]. Les Manèges humains, tourné avec un microbudget subventionné, tente de mettre en perspective les aspects néfastes d'une mutilation génitale féminine (MGF), mieux connue sous le terme «générique» d'excision.*

Patricia Robin

On recense près de 130 millions de femmes sur la planète ayant subi l'une des trois formes de MGF. Malgré le fait que l'ONU, l'OMS et l'UNICEF organisent des campagnes contre ce traitement infligé aux jeunes filles pré-pubères, aujourd'hui encore, des milliers de fillettes sont soumises à ce rite de passage séculaire qui tient davantage de traditions que de fondements religieux. Bien que l'initiation soit principalement pratiquée par des femmes, il n'en demeure pas moins que la pression vient des hommes qui exigent des épouses pures et vierges (!). Avec la migration des populations, le sujet inquiète l'Occident car les MGF entraînent des problèmes de santé physique et mentale, voire des décès dus aux complications inhérentes aux blessures imposées, et dont il faut tenir compte dans l'accueil des immigrantes. Le 21<sup>e</sup> siècle devrait voir cette tradition s'éteindre, après l'engagement des 110 pays d'Afrique, du Moyen-Orient et d'Asie de légiférer contre cette pratique. Après plus de cinquante ans de féminisme<sup>1</sup>, on doit continuer de dénoncer ce comportement. Par son film, Martin

On doit cependant reconnaître l'approche fictionnelle déguisée en documentaire, l'intégration du film dans le film et le traitement maladroit du jeu des comédiens efficace.

Laroche contribue à lever le voile sur ce sujet et à sensibiliser les gens au phénomène. Il choisit de le traiter par la fiction en empruntant à l'esthétique du documentaire la forme avec laquelle il s'emploie à explorer cet univers féminin singulier.

Sophie, jeune et jolie Africaine métissée, sauvée à l'âge de quatre ans de maltraitances maternelles par un oncle compatissant et sa femme québécoise, bosse dans une foire ambulante afin de payer ses études de bachelière en cinéma. Son patron lui offre de réaliser un film promotionnel sur son lieu de travail, le *Fun Show*. Munie de son inséparable caméra, Sophie

Photos : Au cœur de sa propre image et de son secret

entreprenant un portrait du monde des itinérants de l'amusement estival. Cette démarche l'amène au cœur de sa propre image et de son secret. L'idée de juxtaposer des manèges au thème de l'excision peut paraître, de prime abord, assez dichotomique. Celle d'opter pour un *road movie* afin d'accompagner le voyage intérieur de la jeune fille semble tout à fait appropriée. Or, le phénomène de l'excision survit convenablement dans cet univers forain car, comme la grande roue, cette tradition se perpétue de mère en fille depuis des millénaires. En demandant à l'opérateur de ce manège de lui montrer comment on l'arrête, elle décide de briser le silence qui entoure son infibulation. Elle confie alors à la caméra et à sa meilleure amie les sévices responsables de sa condition. À une époque où les jeunes filles sont hyper-sexualisées, Sophie n'a connu que des amours primaires ou des relations univoques et revendique son droit au plaisir. Elle se met en tête d'inverser le sort qui lui a été réservé. Dans le cercle fermé des forains, chacun devient impliqué dans la quête de la documentariste. Là où la forme s'étiole, c'est dans l'aspect *road movie*. Même si la foire circule de ville en ville, on sent trop peu la route, pas assez le mouvement et ce, malgré les discrètes notes de banjo de la musique de Thomas Hellman. Bien que le personnage central s'enfonce dans son monde intérieur, entraînant ses proches avec elle, on ne ressent pas la motion, la réinstallation des équipements autant que sa propre entreprise de reconstruction. La facette du voyage, où les rencontres de figures fortes permettent d'évoluer et suggèrent un certain apprentissage, est absente de ce film. Le cinéaste a préféré miser davantage sur les interactions des camarades que sur l'avancement initiatique de sa protagoniste principale. Il s'attarde plutôt sur des démonstrations symboliques comme la fabrication de la barbe à papa, allégorie de la restauration de l'organe érectile de Sophie qui assiste « numériquement » à la résurrection de son appendice perdu, rappelant vaguement la métaphore de la crèmerie dans *La Ligne générale* d'Eisenstein. Ce prodige virtuel de l'émergence d'un clitoris<sup>2</sup> en sucre obtenu en tournant autour d'une croissance métallique, telle une stimulation, explique probablement le fait que Sophie jette son dévolu sur Normand, ce faiseur de miracles, pour l'aider dans sa démarche de défloration clinique. Dans le même ordre d'idées, Fred, son amoureux potentiel, lui fait cadeau d'un objectif grand angle pour sa caméra afin d'agrandir son champ de vision (!), tout en offrant son affection de façon fruste, mais attentive. Cela permet à la jeune fille d'avertir le spectateur, dans le plan de l'épilogue, qu'elle compte poursuivre sa quête, creuser le sujet des MGF en retournant aux sources de sa condition de femme mutilée pour en informer le monde.

Malgré toute sa bonne volonté, le scénario de Martin Laroche pêche par superficialité tant il est truffé d'in vraisemblances. Les personnages manquent de profondeur et ce n'est pas une question de pudeur, comme il le justifie en ne portant jamais à l'écran les émotions fortes (pleurs, colère,

douleur) ou de malaise, ainsi que le genre documentaire l'impose. Les révélations de Sophie ont l'air plaqué, ses explications de l'excision ressemblent à une page de Wikipédia et son expérience s'ancre mal dans la réalité du Québec des années 2000. Sa requête auprès de Normand laisse incrédule et l'importance trop polarisée sur la génitalité reste suspecte. Quant à l'émergence d'une exacerbation sexuelle, elle semble décalée par rapport à la période d'éveil normalement vécue à l'adolescence. On doit cependant reconnaître l'approche fictionnelle déguisée en documentaire, l'intégration du film dans le film et le traitement maladroit du jeu des comédiens



Retourner aux sources de sa condition de femme

efficace. L'omniprésence de la caméra en tant que personnage à part entière trouve sa pertinence tout autant dans les choix d'angles de prises de vues que dans les regards alternant entre l'objectif et l'opérateur derrière celle-ci. La respiration de Sophie transcende ses images et la perspective sonore entre sa voix et celle de ses interviewés rend le spectateur témoin direct de sa réalité.

*Les Manèges humains* mérite à tout le moins un certain intérêt par l'amorce d'une réflexion sur le sort réservé aux victimes de MGF et sur les conséquences de l'amputation de cet organe à l'origine du plaisir féminin. À l'ère où ce dernier est magnifié, recherché, souhaité par des partenaires consentants, n'est-il pas juste d'avoir une pensée compatissante pour ces millions de femmes qui en sont privées pour des questions de rituel obscurantiste? C'est un cinéaste trentenaire désireux de partager sa jouissance avec ses amantes qui nous y invite.

<sup>1</sup>On entend ici le Mouvement de libération des femmes qui prend son essor à la fin des années 1960.

<sup>2</sup>Cette partie de l'anatomie féminine, dans la littérature, porte le surnom de bonbon, berlingot ou praline...

■ **Origine :** Canada [Québec] – **Année :** 2012 – **Durée :** 1 h 29 – **Réal. :** Martin Laroche – **Scén. :** Martin Laroche – **Images :** Félix Tétreault – **Mont. :** Catherine Legault – **Mus. :** Thomas Hellman – **Son. :** Yann Cleary – **Dir. art. :** Valérie-Jeanne Mathieu – **Cost. :** Caroline Bodson – **Int. :** Marie-Éveline Lessard (Sophie), Marc-André Brunet (Frédéric), Normand Daoust (Normand), Stéphanie Dawson (Geneviève), Alexandre Dubois (Guillaume), Michel Vézina (Bernard) – **Prod. :** Martin Laroche, Sébastien Croteau – **Dist./Contact :** K-Films Amérique.